

LE BOIS DES CAPUCINS, A TERVUEREN

Il serait oiseux de signaler la prestigieuse beauté de la forêt de Soignes.

Rien n'est plus impressionnant que le spectacle de ses massifs ombreux, avec leur fuite interminable de grands hêtres formant voûte et surgissant partout d'un sol capricieusement ondulé.

Pour varier le charme de vos excursions dans la vieille forêt brabançonne, je vous conseille de vous diriger parfois vers le *bois des Capucins*, qui en forme l'extrême pointe est, et qui en est la partie, sinon la plus grandiose et la plus pittoresque, du moins la plus variée.

Ce bois est facilement accessible par la *Wolfstraat*, le profond chemin creux qui, dans la partie méridionale du village de Tervueren, gravit la rive droite de la vallée de la Voer, à travers les biens de MM. les comtes de Robiano.

Le château qui, en cet endroit, sert de résidence à cette famille, s'appelle *het Kasteel over het Water*. Il doit ce nom à sa situation au delà d'un chapelet de pittoresques étangs qu'encadrent de vieux arbres. La ferme attenante ne manque pas de cachet, avec sa porte à colombages.

L'incomparable « allée des charmes », que le pinceau de Boulenger a croquée avec tant de maîtrise, est enclose dans le parc de ce domaine.

Cette demeure historique évoque le souvenir du comte de Buren, célèbre général qui, au temps de Charles-Quint, passa sa vie à combattre les Gueldrois, les Français et les protestants d'Allemagne. Comme plusieurs gentilshommes de cette époque, il se signala par son dévouement envers son souverain. Notre savant

historien national, M. H. Pirenne, raconte que lorsque de Buren sentit approcher sa dernière heure, il se fit porter en costume d'apparat dans la grande salle de son hôtel et là, entouré de ses



TERVUEREN — L'église et l'Arbre de la Liberté, planté en 1830

amis et de ses domestiques, il but une dernière fois à la santé de l'Empereur, son maître.

Après avoir appartenu aux Spinosa, le château des de Buren, à Tervueren, passa par alliance, en 1796, à la famille qui le possède encore de nos jours.

Un mot, à propos de la pittoresque ferme *'t hof van Melijn*, dont j'ai publié une photographie au commencement de ce livre.

Avec la poétique habitation toute blanche qui dresse ses pignons à redans sur le coteau, vis-à-vis du château des de Robiano, c'est tout ce qui subsiste de l'ancienne résidence des châtelains ou burgraves de Tervueren.

Aux burgraves était confiée, au XIII^e siècle, la garde des villes, des franchises et des châteaux forts. Cet office devint héréditaire et des droits seigneuriaux y étaient attachés.

A Tervueren, cette charge, tenue en fief du duc de Brabant, fut occupée longtemps par la maison de Melin, puis elle fut acquise par les Hinckaert; elle passa ensuite aux Christijn, qui obtinrent le droit de porter le titre de vicomtes de Tervueren (1690).

Le domaine des châtelains, à Tervueren, était désigné parfois sous le nom de *Maison des Chapons*, à cause d'une imposition en chapons qui incombait jadis aux propriétaires.

*
* * *

J'en reviens au bois des Capucins.

Ce qui caractérise ce bois, trop peu connu, c'est la grande diversité des peuplements qu'on y a faits. Le hêtre n'y est pas l'essence prédominante. On y voit alterner des massifs de chênes et de pins de tous les âges, des taillis composés et des fourrés où vivent pêle-mêle toutes les essences imaginables. Ça et là, un bouleau détache du paysage son tronc d'argent et son gracieux panache de feuilles tremblotantes. De hautes fougères enjolivent partout les sous-bois.

Point de symétrie, autant dire point de monotonie! Mais des paysages variant à l'infini et de l'imprévu, beaucoup d'imprévu!

A travers les massifs, plongent d'innombrables chemins, les uns praticables en voiture ou à vélo, les autres tapissés de mousse, d'herbe et de bruyère, et ces derniers ne sont pas les moins agréables à parcourir.

Certains chemins, flanqués de gigantesques sapins, ont l'aspect de vieilles allées seigneuriales.

Toutes ces « drèves » épousent les bossellements du sol, ce qui ajoute à la beauté des perspectives. En certains endroits, la pente est si forte, qu'il faut s'accrocher aux arbres pour éviter une glissade, voire une chute sur le... dos.

Dans ces solitudes ombreuses ne règne d'autre tumulte que le bruissement des feuillages et le chant des oiseaux. Qu'il est doux d'y fainéanter! Quelle atmosphère bienfaisante on y respire!

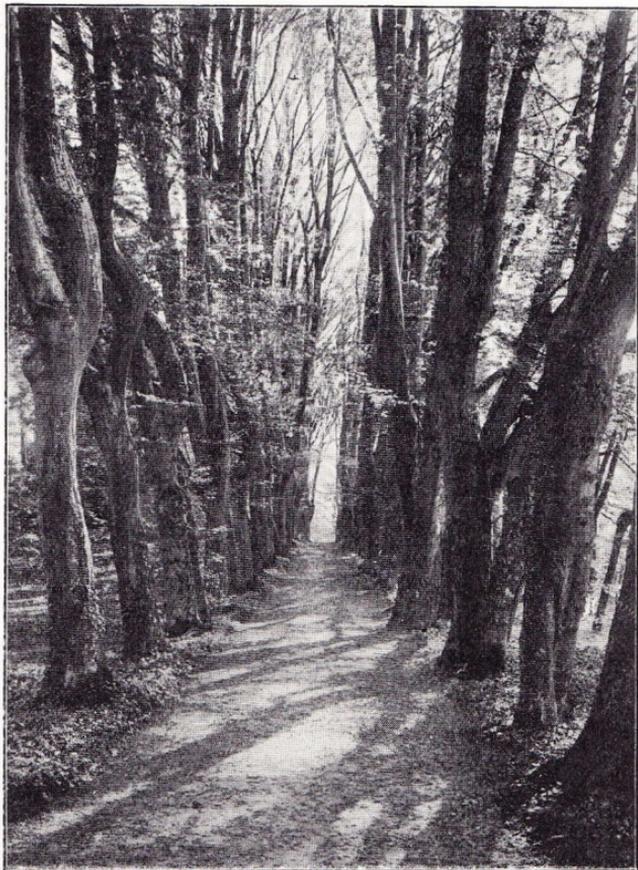
Une partie de la forêt a une particularité : toutes les allées y convergent vers deux ronds-points.

C'est là, dans le calme profond et mystérieux de la forêt, que s'élevait le « Couvent des Capucins », fondé par l'infante Isabelle, qui s'y retira après la mort de son époux, l'archiduc Albert.

Le nom du bois est un souvenir de cette retraite monastique.

Les religieux de Tervueren avaient la réputation d'être des jardiniers de première force. Je lis, en effet, dans un vieux bouquin :

« Les capucins y ont un couvent, dont on peut juger de la beauté par celle du terrain où il est bâti, qu'ils mettent ordinairement plus à profit que les autres religieux. Aucun ne peut aller de pair



TERVUEREN — L'allée de charmes, dans le parc du château Robiano

avec eux pour le talent merveilleux qu'ils ont de faire de belles choses à peu de frais et en peu de temps dans les lieux les plus ingrats (1). »

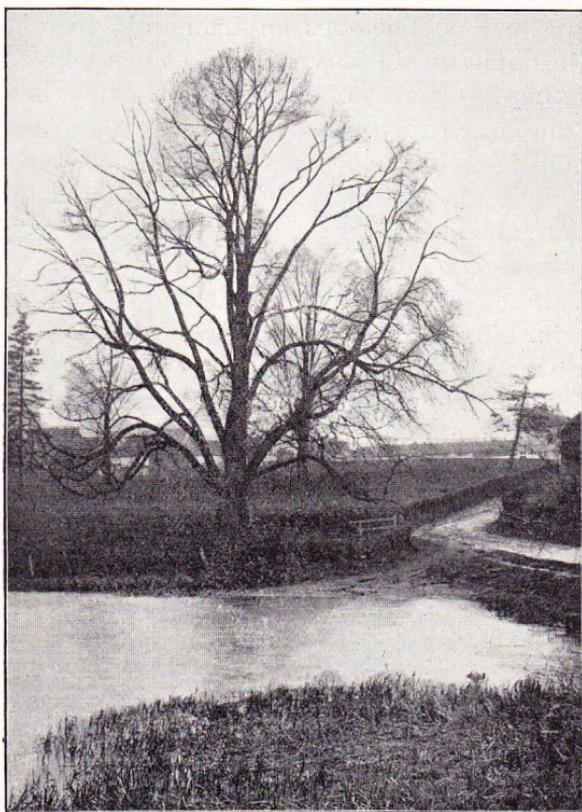
« Les jardins, ornés de bouquets d'arbres, bordés d'étangs, semblaient une oasis perdue au milieu des bois », écrit plus récemment l'historien Wauters.

(1) G. FRICX : *Description de la ville de Bruxelles*, 1743.

Dans le *Théâtre sacré du Duché de Brabant*, on trouve une vue d'ensemble de cette retraite cénobitique. Cette gravure fait bien ressortir la beauté des jardins aménagés par les pères capucins, aux alentours de leur poétique demeure.

L'auteur de cet in-folio nous apprend que le couvent a été bâti en un an, au moyen d'aumônes de personnes pieuses. On y envoyait « les jeunes pères sortis du noviciat, afin d'y respirer l'esprit de l'ancienne dévotion et se rendre plus propres à la contemplation des choses célestes ».

Le terrain occupé par le couvent avait été donné aux religieux par l'infante Isabelle, en 1626. Il se trouvait au lieu dit *Eschendel*



TERVUEREN — Etang et vieil orme vis-à-vis du château Robiano

(Vallon des Frènes). Les bâtisses furent érigées d'après les plans et sous les ordres du père Charles d'Arenberg, prédicateur alors en renom et premier gardien du monastère.

Il ne reste plus de vestiges de ces constructions, si ce n'est quelques fondations cachées par des plantations. L'emplacement du puits est encore visible, de même que l'endroit où les religieux avaient établi leur hôpital.

Le couvent de Tervueren a été le dernier monastère fondé dans la forêt de Soignes.

On le voit reproduit, de même que ses anciens étangs, sur un vieux tableau que possède l'église de Tervueren.

C'est grâce à la sollicitude généreuse de feu Léopold II à l'égard de l'embellissement des alentours de la capitale, que le bois des Capucins restera une promenade pittoresque et attrayante, accessible au public.

On sait que les 300 hectares environ qui forment ce bois, de même que le domaine de Ravensteyn et ses dépendances, couvrant approximativement 70 hectares, sont compris dans la donation royale du 9 avril 1900.

C'est sous le règne de Léopold I^{er} que le bois des Capucins est devenu un bien de la Couronne. Depuis lors, plusieurs parcelles qui avaient été déboisées ont été replantées.

Un arboretum géographique y a été créé en 1902, grâce à l'initiative de l'ancien directeur de l'Administration forestière, feu M. A. Dubois. L'organisation en a été confiée à M. C. Bommer, conservateur au Jardin Botanique (1).

La principale promenade tracée à travers le bois a été baptisée du nom de « Promenade royale ». Elle est formée d'anciens chemins qui ont été appropriés à la demande du roi défunt. On le voit, notre intelligente Administration des Eaux et Forêts a été encouragée ici dans ses entreprises par notre défunt souverain.

(1) Voici, concernant l'arboretum, quelques renseignements empruntés au catalogue dressé par M. Bommer :

L'arboretum a un but pratique : l'expérimentation en grand d'essences étrangères (pour le boisement des forêts, l'ornementation des parcs, etc.). Il a aussi un but scientifique : permettre aux botanistes et aux sylviculteurs l'étude des arbres des régions tempérées.

L'arboretum se divise en deux sections : l'Ancien et le Nouveau Continent, avec, respectivement, dix-neuf et quarante-sept groupes et sous-groupes. Il comprenait, dès la fin de l'année 1904, six mille sujets, représentant deux cent six espèces sylvestres, dont quatre-vingt-dix résineuses et cent seize feuillues.

On y voit notamment de superbes conifères, originaires des pays scandinaves.

La « Promenade royale » zigzague capricieusement, elle contourne l'emplacement de l'ancien couvent, puis, après avoir décrit une grande courbe vers le sud-ouest, elle mène au carrefour Saint-Jean (croisement de l'avenue de la Plaine et de celle du Woudmeester). En cet endroit elle devient parallèle à une autre allée, l'avenue de Ravensteyn, et après avoir côtoyé le domaine de ce nom, elle rejoint la route de Waterloo à Malines, non loin des Quatre-Bras.

Au carrefour dont je viens de parler, je recommande de suivre l'avenue du Woudmeester et l'avenue de la Vénérie. Elles allongent un peu l'itinéraire, mais elles sont si belles, avec leurs déclivités successives et leurs grands hêtres filant vers les nues, que l'on est largement dédommagé du léger détour qu'elles font faire.

Un mot, à propos des sentiers-promenades longeant la prairie Elisabeth. Ces chemins ont été tracés sur le terrain le jour du mariage du prince Albert avec la princesse Elisabeth de Bavière, dont ils portent les noms. Ils contournent la partie de l'arbo-retum comprise entre les avenues dites du Daim et de la Pelouse. On voit de ce côté de nombreuses essences exotiques du nouveau continent (bassin de l'océan Pacifique, du côté de la promenade Elisabeth; bassin de l'océan Atlantique et de l'océan Glacial, du côté de la promenade Albert).

* * *

Le poétique domaine qui porte le nom de Ravensteyn a été créé par Philippe de Clèves, seigneur de Ravensteyn, chef des Brabançons à l'époque de leurs démêlés avec Maximilien d'Autriche.

L'hôtel de Ravensteyn, à Bruxelles, était l'habitation urbaine de cette famille.

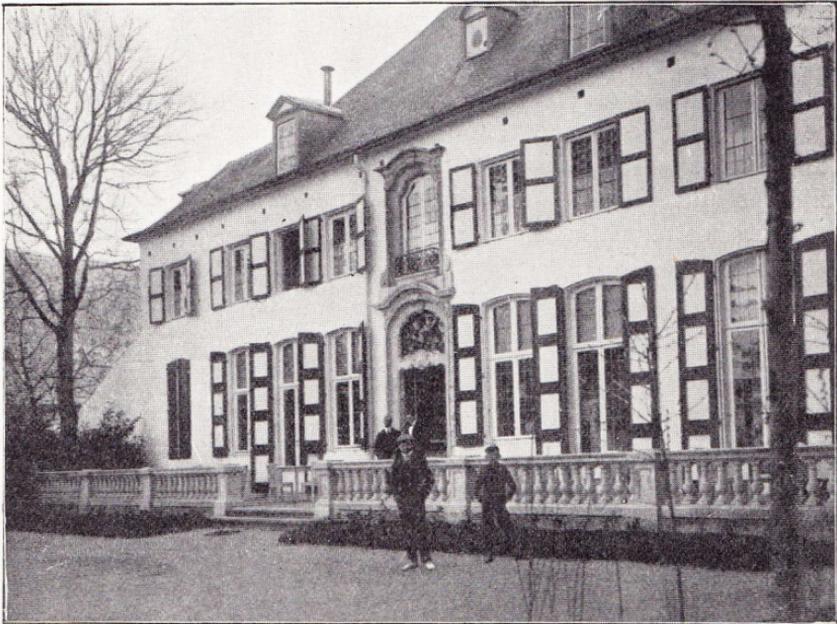
« Au XVIII^e siècle, Ravensteyn était une seigneurie que Charles-Henri Francolet, seigneur de Ter-Wynst et mayeur héréditaire de Walcourt, à Anderlecht, laissa à son fils puîné, Guillaume-Emmanuel, ennobli en 1784 (1). »

« Les Francolets qui étaient receveurs du couvent de Rouge-Cloître et de celui des Capucins, — le dernier était syndic papal — pour être à proximité des dits couvents, se firent bâtir à Ravensteyn un *modeste manoir* avec quelques chambres pour y loger les

(1) A. WAUTERS : *Histoire des Environs de Bruxelles*.

moines de passage; ils y établirent au même usage un oratoire qui existe encore dans tout son ameublement (1). »

Le prince d'Orange acheta la propriété de Ravensteyn le 21 novembre 1826; elle devint la ferme du domaine royal de Ter-
vueren. Avec celui-ci, elle passa à l'État belge, après le traité des



TERVUEREN — Le château de Ravensteyn

vingt-quatre articles et conformément à la convention du 5 novembre 1842 entre le gouvernement belge et le prince d'Orange, alors souverain de la Hollande, sous le titre de Guillaume II.

En vertu de la loi du 12 mai 1880, relative aux échanges de biens auxquels donna lieu la création du parc public de Laeken, le château, la ferme et le parc de Ravensteyn (47 h. 86 a. 30 c.) devinrent une propriété du Roi, de même que les abords (21 h. 90 a. 70 c. de bois situés à la lisière de la forêt de Soignes). Ces biens, je l'ai dit, sont au nombre de ceux que Léopold II a légués au pays. Ce domaine est redevenu par conséquent une propriété nationale.

Il a été mis, il y a quelques années, à la disposition du *Royal*

(1) AUG. MERTENS : *Étude sur l'Église de Teroueren*, 1891, p. 127.

Golf Club, de Bruxelles, qui y a installé ses *links* ou terrains de jeu.

Le château a été aménagé très confortablement à cet effet. J'y ai vu un fumoir et un vaste restaurant meublés avec goût, ainsi qu'une salle luxueuse, pour les dames. Peu de cercles privés ont des locaux aussi riants, situés dans un site aussi merveilleux. Extérieurement aussi le castel est charmant, avec sa façade un peu sévère, en pur Louis XIV, sur laquelle tranchent les volets peints en rouge.

La ferme, qui n'a de remarquable qu'une galerie à arcades, a été désaffectée. Il y a quelque temps, elle servait de résidence, l'été, à M. le comte de Buisseret.

La haute grange de la ferme a été transformée en un garage pour autos !

ARTHUR COSYN

LE
BRABANT
INCONNU

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DU
TOURING CLUB DE BELGIQUE

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE L'AUTEUR



BRUXELLES
IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE
CHARLES BULENS, ÉDITEUR
75, rue Terre-Neuve, 75

1911